

moins de leurs souffrances et des mauvais traitements que leur avait infligés les Anglo-américains. Il les rallia, leur proposa une nouvelle patrie, en Canada, et trois convois de ces exilés le suivirent. Le premier conduit par Brault lui-même, fut établi dans la seigneurie de Saint Sulpice, où il a fondé la paroisse de Saint Jacques de l'Acadigan.

Le second convoi fut établi dans la baronnie de Lougueuil, où il a donné le nom de l'Acadie à une florissante paroisse. Enfin, le troisième convoi se fit à Saint Grégoire, où il avait été précédé par quelques familles venues par le Saint Laurent. Je pourrais ajouter une quatrième colonie, qui s'établit, un peu plus tard, dans la seigneurie d'Yamachiche, à un endroit qu'on appelle encore l'Acadie. Je passe sous silence un grand nombre de familles acadiennes, dispersées dans les paroisses du Canada, où ils se sont mêlés aux canadiens-français. Vos gens transplantés en Canada, s'y sont prodigieusement multipliés : la paroisse de Saint Jacques a été le berceau de 4 grandes paroisses, où la foi, la probité et les bonnes mœurs se conservent, comme un précieux héritage. L'Acadie a fourni un très fort contingent à toutes les paroisses qui l'environnent : Saint Grégoire forme aujourd'hui quatre grandes et riches paroisses et a envoyé une multitude de colons, dans les cantons de l'Est, à Kingsey, Stanfold, Somerset, etc., etc. Ainsi qu'il arrive toujours, la divine Providence, pour récompenser leur fidélité, semble leur avoir donné, par surcroît, une large part des biens de ce monde. La contrée de Saint Jacques est probablement la mieux cultivée et une des plus prospères du Canada ; les Acadiens de Saint Grégoire ont toujours été florissants. Vos compatriotes ont pris leurs places, dans la société canadienne, et un grand nombre de leurs descendants occupent un rang distingué, dans le clergé, dans le commerce, l'industrie la magistrature et les premiers emplois.

Il faut ici reconnaître l'action bienfaisante du Séminaire de Montréal et de quelques familles du Canada. Cette maison a fait un noble usage de ces prérogatives seigneuriales, en donnant, sur ses terres, un asile à des malheureux exilés, et en ajoutant ainsi un accroissement considérable à la population et la prospérité du Canada. Vous voyez, mon cher monsieur, que le Canada ne vous a point abandonné dans vos malheurs.

— Retournons maintenant en Acadie.

Je vous ai dit que Québec n'avait jamais laissé les missions acadiennes, sans secours.

Si vous voulez compter sur vos doigts, vous trouverez d'abord l'abbé Antoine Maillard, l'abbé C. Bailly, le P. Ledru, M. Bourg, Labrossé, S. J., l'abbé Sigogne, Leroux, Henly, Phelan, Whelan, Jones, Grace, French, Fitz-Zimmons, plusieurs prêtres du nom de McDonald. Telle est la liste de ceux qui ont desservi ces missions, depuis 1763, jusqu'au commencement de ce siècle et le nombre s'en est encore augmenté depuis cette époque. Même après l'établissement de l'épiscopat dans vos provinces, l'évêque de Québec n'a pas cessé d'y envoyer des missionnaires. Tout dernièrement encore quatre prêtres canadiens ont

été envoyés dans le diocèse de Halifax (les abbés Cordeau, Côté, Labrecque et Pouliot). Je ne parle pas d'un grand nombre de prêtres des provinces maritimes, qui ont reçu leur éducation en Canada et parmi lesquels il se trouve des hommes très distingués.

Et les évêques de Québec n'ont point borné leur zèle aux Acadiens ; les catholiques de la langue anglaise ont en également part à leurs sollicitudes. Ils s'étaient mis en rapport constant avec les Vicaires Apostoliques, qui représentaient les intérêts de l'église du Canada auprès du Cabinet Britannique. Ce fut par l'entremise de ces zélés prélats, qu'ils appelèrent d'Ecosse et d'Irlande, plusieurs missionnaires pour les Provinces Maritimes. Comptez encore : les Révds Henly Phelan, Whelan, Jones, Grace, French, Power, Fitz-Zimmons, plusieurs prêtres du nom de McDonald, dont quelques-uns sont morts en Canada. Il est juste de dire que quelques-uns avaient passé une partie de leur vie en France et parlaient le Français aussi facilement que l'anglais et pouvaient ainsi partager leur ministère entre les catholiques de l'une et l'autre langue.

Dans l'automne de 1812, deux missionnaires, (MM. Dufresne et Vézina) partis de Québec pour les missions du Golfe, périrent d'une manière tragique ; dans un naufrage sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse.

Maintenant ouvrez le Directory de Sadlier et celui de Hoffman, vous compterez, dans vos Provinces Maritimes, 24 couvents, avec autant d'écoles paroissiales, et trois hôpitaux, établis et desservis par des religieuses du Canada.

J'appelle votre attention sur un point en particulier. Vous connaissez le Lazaret des lépreux, à Tracadie, où vos malheureux compatriotes atteints de la lèpre ont été enfermés. Sachez que des religieuses canadiennes de l'Hôtel-Dieu de Montréal, ont quitté leur pays, et consacré leur vie au soulagement de cette maladie, la plus repoussante qui afflige l'humanité. Est-il juste de dire que le Canada n'a rien fait pour les Acadiens ?

Le collège de Memramcook a été fondé par un prêtre canadien (M. Lafrance,) et dirigé par un ordre religieux appelé du Canada, qui a placé cette institution sur un pied si florissant. Ici, je dois le déclarer, les Acadiens ont contracté une grande dette de reconnaissance, envers le vénérable Evêque de St. Jean, Mgr J. Sweeney : c'est par sa protection constante que le collège de Memramcook a prospéré. Vous devez le considérer non seulement comme un pasteur zélé, mais comme un bienfaiteur et un père.

L'ACADIEN

Dites-moi donc qui a établi l'Episcopat dans les Provinces Maritimes ?

LE CANADIEN-FRANÇAIS

Dès l'année 1790, l'Evêque de Québec avait entrepris cette importante opération. Des événements incontrôlables en retardèrent l'exécution. D'abord la révolution française, les grandes guerres de la République et l'Empire de Napoléon, qui bouleversèrent l'Europe ;